

certain inédits. Une autre rubrique revient sur les découvertes d'Arles qui comportent d'autres sculptures intéressantes, notamment une remarquable Victoire dont la dorure à la feuille fait l'objet d'un travail de laboratoire éclairant. Un premier bilan des analyses technologiques appliquées aux objets d'Arles apporte son lot d'informations, notamment en ce qui concerne les marbres blancs, de provenances variées avec une prédominance de marbres orientaux (Pentélique, Proconnèse, Dokimeion, Thasos, Aphrodisias, Naxos...). Analyses et restauration ont conjugué leurs efforts pour rendre vie à un Hercule au sanglier d'Erymanthe de belle facture présenté par François Baratte. La troisième partie est un peu disparate, il y est question de sculpture funéraire à Aix, de statues de captif retrouvées à Vaison, de fragments en provenance de Nîmes, des chapiteaux à têtes de Vernègues, de décor de théâtre à Apt, de pièces de Lyon, d'un couvercle de sarcophage à Faucon-de-Barcelonnette, d'un Jupiter à l'aigle d'Avignonet, d'un groupe statuaire à Autun, d'un fonds ancien de portraits dits romains à Besançon dont plusieurs seraient du XVIII^e siècle, de la Victoire de Champigny-lès-Langres, d'un Éros de l'amphithéâtre de Metz, d'un sarcophage au chien de chasse de Plouarzel et du thiasse marin de Lillebonne. On trouve en Gaule, en contexte sûr ou connu, d'innombrables témoins de la sculpture romaine déclinée sous de multiples formes. À parcourir ce bel ensemble documentaire, j'en viens à me demander s'il faut encore parler de sculpture « gallo-romaine » impliquant ou sous-entendant une facture provinciale d'intérêt secondaire qui présenterait une unité de style propre en décalage et en mode mineur par rapport à la sculpture « classique ». Même dans la sculpture des provinces du Nord, on peut trouver sensibilité, tension ou drame, émotion contenue ou exprimée, entre *pathos* et *logos*. Le débat autour du « César » d'Arles n'est sans doute pas terminé. Il y a trop d'intérêts en jeu qui n'ont rien à voir avec la problématique scientifique. Mais en l'occurrence, elle a permis dans ce bel ouvrage de rouvrir un débat autrement plus fructueux, celui de la sculpture romaine en Gaule. Georges RAEPSAET

Gérard MOITRIEUX & Pierre TRONCHE, *Saintes, la cité des Santons et Angoulême*. Paris, AIBL, 2017. 1 vol. 23 x 28,5 cm, XXIII-221 p., 186 pl. coul. (RECUEIL GÉNÉRAL DES SCULPTURES SUR PIERRE DE LA GAULE. NOUVEL ESPÉRANDIEU, V). Prix : 60 €. ISBN 978-2-8775-4353-8.

Lentement, mais avec régularité, le *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule* s'enrichit. Voici le 5^e volume de cette révision attendue du corpus d'Espérandieu, consacré à la cité des Santons augmentée de l'Angoumois. Près de 400 notices au total, dont 185 pour la ville de Saintes, et pas moins de 60 témoins lapidaires pour Angoulême, ce qui est plus surprenant pour une « petite agglomération ». On multiplie par quatre les notices d'Espérandieu et de Lantier, mais le souci d'exhaustivité fait figurer à l'inventaire des fragments très anodins voir inidentifiables. C'est un choix qu'on peut toutefois justifier. Les auteurs ont pu bénéficier de recueils archéologiques et épigraphiques récents et très documentés, tels la *CAG* (Saintes en 2007), les *ILA Santons* (en 1994), aussi des travaux de Christian Vernou, auxquels les auteurs du volume renvoient constamment. Le projet *NEsp* vise l'exhaustivité en matière de sculpture et une couverture photographique complète, touchant

aussi, à la différence de la ligne éditoriale adoptée dans les précédents volumes, à la sculpture architectonique, métopes, frises, trophées, gargouilles dont l'intérêt sur le plan iconographique et typologique peut être avéré. Précédant les notices, Louis Maurin fait le point sur le territoire des Santons et celui de l'Angoumois, qui apparaît comme *civitas Ecolisnensium* dans la Notice des Gaules, et les auteurs de leur côté proposent en quatre pages quelques indications générales sur la sculpture en Saintonge. Cette synthèse est un peu courte. Les développements critiques sont réservés aux notices et auraient mérité une réflexion d'ensemble plus approfondie. D'autant que les œuvres intéressantes ne manquent pas, à commencer par la tête d'Auguste (001) conservée au riche Musée de Saintes. Pour la chronologie de cette œuvre comme de beaucoup d'autres, les auteurs procèdent par addition des avis recueillis, sans prise de position personnelle et sans hiérarchisation qualitative des compétences. Les inscriptions 003 et 004 peuvent éventuellement être rattachées à la statue impériale 002, mais n'impliquaient pas de notices propres. Un paquet de « divinités » assises, parfois en paire, sont intitulées « déesses-mères » et constitueraient une originalité de la Saintonge. Ce concept à tout faire de « déesse-mère » hérité de travaux anciens doit être utilisé avec prudence. Déesse-mère n'est pas un nom de divinité. Et sous cette appellation générique, on trouve ici toutes sortes de personnages qui n'ont pas forcément beaucoup de points communs à part la typologie. Dans certains cas, il vaudrait alors mieux parler de divinité de la fécondité quand elles portent une corne d'abondance et, dans le cas 015, ne pourrait-on y voir une sculpture funéraire avec femme et enfant, thème classique en Gaule ? Pour les personnages assis en tailleur, de facture souvent très fruste, et qui font penser quelque peu à des sculptures celtiques de Narbonnaise, la prudence doit également être de mise autant pour la chronologie que pour l'héritage celtique. On peut difficilement suivre encore aujourd'hui les idées périmées de Jean-Jacques Hatt et autres tenants des persistances identitaires en matière de religion sur le « passage d'un panthéon à l'autre » et sur les interprétations cachées et autres symbolismes masqués dans la religion et la sculpture religieuse gallo-romaines. Les magistrats de la cité fixent le panthéon des cultes publics et chaque cité en définit librement le choix, outre le culte impérial. L'idée de transition ne peut pas en l'occurrence être utilisée à l'appui d'une date haute. La sculpture de la Saintonge est variée et offre beaucoup de sujets de réflexion. Pour le groupe 054, l'hypothèse Artémis vaut bien celle d'Epona. Quant au cheval, s'il a les deux antérieurs posés sur le sol, il ne peut guère marcher au trot. Le cavalier 081 est également intéressant, même si on ne comprend pas très bien l'assiette et la position, mais des parallèles existent, notamment le Marc-Aurèle de la colonne aurélienne. Le décor à l'arrière-plan de l'entrée dans une porte de ville ou de domaine suggère un monument funéraire, où le thème du « passage » est souvent suggéré. Pour le 082, on peut penser à un pilier funéraire. La facture de la tête de femme 102, inédite, est intéressante, et la tête d'homme 105 est peut-être inspirée du Doryphore de Polyclète. Le monument 156 avec scène de « comptes » fait penser aux meilleurs monuments funéraires trévires. Par contre le bloc inscrit 208 a-t-il vraiment sa place ici dès lors que l'inscription suggère qu'il s'agit d'une base de statue ? À Angoulême aussi, de bonnes pièces, dont le personnage drapé 263 de belle facture, ou des chapiteaux à têtes, mais à nouveau, pourquoi faire une « déesse-mère » d'un personnage assis dans un fauteuil tenant une bourse ? Chaque volume du *NEsp* apporte son lot de sculptures, parfois

inédites. C'est appréciable et l'on aimerait que le projet aille un peu plus vite. Deux défauts ici, quand les auteurs passent du descriptif analytique à l'interprétation religieuse, ils tiennent peu compte des avancées actuelles de la recherche en matière de religion gallo-romaine. Scheid et Van Andringa n'apparaissent même pas en bibliographie. Et les photographies ne sont pas toujours du meilleur niveau, pâles, grises, parfois surexposées, parfois troubles : 1- 7- 18 - 35 - 36 -102 - 143- 155.

Georges RAEPSAET

César CARRERAS & Joost VAN DEN BERG (Ed.), *Amphorae from the Kops Plateau (Nijmegen): Trade and Supply to the Lower-Rhineland from the Augustan Period to A.D. 69/70*. Oxford, Archaeopress, 2017. 1 vol. 20,5 x 29 cm, x-403 p., nombr. ill. (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 20). Prix : 55 £ (hors taxes) ISBN 978-1-78491-542-1.

Les céramologues seront gâtés par ce bel ouvrage consacré aux amphores de Nimègue. Les historiens économistes aussi. Le raffinement des stratigraphies et l'analyse des ensembles fermés sur un site majeur de la Gaule rhénane associés aux typotechnologies les plus actuelles de l'amphorologie nous valent un volume de référence qui rendra les meilleurs services. Si le camp légionnaire du Hunenberg occupé entre 19-18 et 15-12 av. n.è. fait l'objet d'un intéressant excursus, c'est surtout le Kops Plateau, de 12 av. n.è. à la révolte des Bataves, qui est au cœur de l'analyse. Il existe un petit commerce d'amphores méditerranéennes vers le Nord de la Gaule dès la protohistoire, en particulier dans les habitats aristocratiques et les tombes princières, en Trévirie notamment, mais c'est seulement avec les premières installations militaires romaines sur le Rhin qu'apparaît un approvisionnement structuré en vin, huile et conserves alimentaires diverses conditionnées sous amphores. Ce qui frappe d'emblée, c'est que dès les années vingt av. n.è. tous les produits alimentaires méditerranéens arrivent à Nimègue, mais aussi dans les autres camps installés par Agrippa, puis Drusus, sur le Rhin inférieur. L'huile de Bétique des meilleurs producteurs garnit la table des officiers, et, très vite, celle des troupes puis des civils. Les sauces et conserves de poissons hispaniques et gauloises méridionales sont bien documentées pour les dates hautes, mais aussi pour une période plus tardive, par l'épigraphie des *allearii* de Colijnsplaat et les graffiti d'Aardenburg et de Nederweert. Quant au vin, il vient de partout : amphores égéennes, rhodiennes, italiques, hispaniques, gauloises. Au milieu du 1^{er} siècle, c'est le vin gaulois de Narbonnaise qui domine le marché du Nord. On notera encore les amphores à sirop de type Haltern 70, et les amphores « carottes » associées aux fruits exotiques, par exemple les fruits secs de Syrie. Même si l'usage n'en est pas toujours clair, les amphores font l'objet de productions régionales sur le Rhin et la Moselle, mais aussi en région mosane et scaldienne. Les calibres sont en général plus petits. Avec des centaines d'artefacts, d'estampilles et de graffiti, les auteurs peuvent tenter de comprendre l'organisation du marché, les réseaux d'approvisionnement, les couloirs de distribution. L'axe dominant Rhône-Saône-Moselle-Rhin paraît assuré pour les Dressel 20 du Guadalquivir et les vins de Méditerranée. Mais il existe d'autres routes peut-être sous-estimées, maritime par la façade atlantique, ou alpestres pour certains vins italiens. On ne peut manquer d'être